



ELSEVIER
MASSON

Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com

SciVerse ScienceDirect

L'évolution psychiatrique 77 (2012) 503–517

**L'ÉVOLUTION
PSYCHIATRIQUE**

www.em-consulte.com

Article original

Freud et la dimension sonore du langage[☆]

Freud and the sound dimension of language

Gilles Bourlot^{a,*}, Jean-Michel Vives^{c,d}

^a *Psychologue clinicien, docteur en psychologie clinique et psychopathologie, service universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, CHU Lenval, 57, avenue de Californie, 06200 Nice, France*

^b *Chargé de cours à l'université, EA 3159, laboratoire LIRCES, université de Nice Sophia, 8, boulevard Edouard-Herriot, BP 3209, 06204 Nice cedex, France*

^c *Professeur de psychologie clinique et pathologique, EA 3159, laboratoire LIRCES, université de Nice Sophia, 8, boulevard Edouard-Herriot, BP 3209, 06204 Nice cedex, France*

^d *Psychanalyste, 90, chemin Beau-Site, 83100 Toulon, France*

Reçu le 1^{er} janvier 2011

Résumé

La formation médicale de S. Freud se fit dans un environnement scientifique où la question du sonore est, de façon récurrente, présente sous l'angle de l'audition, de la voix, du langage. Cet intérêt peut se repérer dès sa *Contribution à la conception des aphasies*, dans *Le projet d'une psychologie* et jusque dans l'ouvrage princeps de la psychanalyse : *L'Interprétation du rêve*. Ainsi se construit, dès les premières années, une question tournant autour de l'énonciation, de la division qu'elle comporte et de la perte (de l'objet voix) qu'elle implique. Cet intérêt, s'il n'a pas conduit Freud à théoriser la voix comme objet pulsionnel, dessine un champ que l'on peut rencontrer tout au long de son œuvre et que nous avons choisi de nommer la dimension sonore du langage chez Freud. Ce sont les enjeux théorico-cliniques de ce champ sonore que nous proposons de cerner à l'occasion de cet article. En effet, la dimension sonore du langage est un des éléments importants de la dynamique de la cure, tout particulièrement par la possibilité qu'elle recèle de transformer la langue que l'on croit posséder, en une langue étonnante, voire étrange et, à partir de là, prendre acte, que nous en sommes également, d'une certaine façon, *l'effet*.

© 2012 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Psychanalyse ; Cure psychanalytique ; Freud S. ; Langage ; Son ; Voix ; Clinique ; Étude théorique ; Vie psychique

[☆] Toute référence à cet article doit porter mention : Bourlot G, Vives JM. Freud et la dimension sonore du langage. *Evolution psychiatr* 2012;77(4).

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : gilles.bourlot@yahoo.fr (G. Bourlot).

Abstract

Freud underwent medical training in a scientific milieu where the question of sound was repeatedly present via the angles of audition, voice and language. Freud's interest in sound may be found as early as his *Contribution to the Conception of Aphasias*, in the *Project for a Scientific Psychology*, and even in his inaugural work *The Interpretation of Dreams*. Thus, in the early years of Psychoanalysis a question that hinged on enunciation, and the division it entails and the loss (of the voice object) it instigates, was being constructed. Although this interest did not lead Freud to construct a theory of the voice as a drive object, it does designate a field that we find throughout the entire length of his work, and that we have chosen to dub the sound dimension of language in Freud. In this article we undertake to delineate the borders of the theoretical and clinical implications of this field of sound. Indeed the sound dimension of language is an important element in the dynamics of a psychoanalytic treatment, in particular via the opportunity it harbors to transform the language we think we possess into some surprising, alien even and, thereby, become aware that we are also, in a certain way, an *effect* of said language instead.

© 2012 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Keywords: Psychoanalysis; Psychoanalytic cure; Freud S.; Language; Sound; Voice; Clinics; Theoretical study; Psychic life

La formation médicale de S. Freud se fit dans un environnement scientifique où la question du sonore est, de façon récurrente, présente sous l'angle de l'audition, de la voix, du langage. Jones nous le rappelle : « Avec un intérêt ardent bien caractéristique, il suit un cours (. . .) sur *la physiologie de la voix et du langage* fait par Brücke. Ce fut là son premier contact avec l'illustre savant qui devait jouer un rôle si important dans sa vie » ([1], p. 40–1). Cet intérêt peut se repérer dès sa *Contribution à la conception des aphasies* [2] dans *Le projet d'une psychologie* [3] et jusque dans l'ouvrage princeps de la psychanalyse : *L'interprétation du rêve* [4]. Ainsi se construit, dès les premières années, une question tournant autour du statut des mots, de l'énonciation, et de la division qu'elle comporte et de la perte (de l'objet voix) qu'elle implique. Cet intérêt, s'il n'a pas conduit Freud à théoriser la voix comme objet pulsionnel, dessine un champ que l'on peut rencontrer tout au long de son œuvre et que nous avons choisi de nommer la dimension sonore du langage chez Freud.

Ce sont les enjeux théorico-cliniques de ce champ sonore que nous proposons de cerner à l'occasion de cet article. En effet, la dimension sonore du langage est un des éléments importants de la dynamique de la cure, tout particulièrement par la possibilité qu'elle recèle de transformer, de par la position de l'analyste qui *joue* sur l'équivocité des mots, la relation à la langue que le sujet croit, a priori, maîtriser. Ce qui peut se modifier au sein de la cure, c'est alors le rapport subjectif d'un sujet singulier à ce qu'il dit et aux mots à l'œuvre dans ses récits. La langue peut être ainsi perçue autrement, jusqu'à devenir parfois une langue étonnante, voire étrange. C'est à partir de là, qu'un sujet peut prendre acte, que nous sommes, d'une certaine façon, *l'effet de la langue et de ses jeux signifiants*.

Dès *L'interprétation du rêve*, puis dans la *Psychopathologie de la vie quotidienne* [5] et dans *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient* [6] Freud reconnaît que ce sont les lois et les effets propres au langage qui constituent la causalité du fonctionnement inconscient ; causalité que l'on qualifiera autant de logique que de psychique, en ce que la logique est l'acceptation des effets du logos sur le sujet. Les mécanismes de condensation et de déplacement découverts par Freud dans la formation des images du rêve se révèlent, *in fine*, correspondre aux structures par où s'exercent dans le langage les effets de métaphore et de métonymie. C'est-à-dire les deux

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/908723>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/908723>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)